



## LE CANARD DE L'ORGE



BULLETIN DE L'ASSOCIATION INTERCOMMUNALE DES  
NATURALISTES DU VAL D'ORGE (A.I.N.V.O) ET  
DE LA SECTION NATURE DE L'AMSL LA NORVILLE

**E**ditorial :

Depuis le début de l'année l'association a beaucoup fait parler d'elle. En effet, nous avons animé diverses sorties avec les espaces verts, avec le Conseil Général, avec les Randonneurs Norvillois. Nous nous améliorons en communication vis-à-vis des autres associations. Nos sorties se sont diversifiées. L'Association a évolué grâce à vous tous. Petit à petit nous

progressons vers ce que j'appellerai une dynamique pour faire prendre conscience à tous que notre patrimoine naturel est précaire. Ensemble nous avons contribué à faire connaître et reconnaître la vie dans tous ses aspects. Mais ne nous arrêtons pas en si bon chemin, continuons vers de nouvelles découvertes au niveau de notre département encore très mal connu.

Nous prendrons de plus en plus de plaisir à découvrir et à faire partager nos modestes savoirs. C'est dans la nature que nous apprendrons, que nous progresserons, et le travail de chacun de nous nous fera grandir en savoir.

Je vous invite donc à réfléchir sur le devenir de l'association. Pourquoi ne pas rechercher de nouveaux biotopes. Un point fort, c'est notre journal : il doit être également un reflet de nos activités, de nos projets. N'hésitez pas à donner votre avis sur l'association, sur les sorties, à participer à l'écriture du journal. Il doit être un espace vivant qui doit nous donner de nouveaux départs vers d'autres horizons. Redonnons à la nature le droit de s'exprimer à travers nos sorties et le journal. Merci encore à tous pour votre investissement envers l'association.

N'oubliez pas également le concours photos qui a pour thème : « la pollution dans la nature »

### DATES IMPORTANTES A RETENIR POUR LA RENTREE

Forum des Associations de  
Arpajon et de St Germain les  
Arpajon le 3 septembre  
Forum des Associations de  
La Norville le 10 septembre

### RAPPEL :

Nos réunions se déroulent en  
général le deuxième et le  
quatrième JEUDI de chaque  
mois

### TABLE DES MATIERES

- LE BRUIT
- DISPARITION DES  
ESPECES
- CHARADE
- HIRONDELLES ET  
MARTINETS
- LE GREBE HUPPE
- LE LUCANE
- OISEAUX GARENNE

Bonnes vacances à tous

DANIEL PRUGNE

## LE BRUIT

Message de Christian et d'Irène ANTHONIOZ de leur résidence savoyarde  
Heureusement pour nous, les cartons sont déballés depuis plusieurs semaines. Ouf! Nous pouvons vaquer, errer, randonner... Il faut dire que la région est splendide et très variée, depuis l'observation des bouquetins et autres chamois au fameux loup que personne n'a encore jamais vu. Mais existe-t-il?

Hier nous avons profité d'une journée particulièrement ensoleillée pour visiter la réserve du delta de la Dranse. Oh! ce n'est pas la Camargue, mais presque et ce n'est qu'à une petite heure, à pied, de notre domicile. La saison n'est plus aux migrateurs mais beaucoup d'espèces y sont sédentaires dont les plus bruyants mouettes, goëlands,



corbeaux et corneilles, bien sûr, mais aussi le milan noir et le fauve qui profitent de la décharge voisine.

Mais il en existe de plus discrets tels la fauvette et le rossignol qui, malgré le bruit d'une usine et d'une gravière voisines, donnent des concerts ininterrompus. féérique d'autant que pas un pékin ne vient les déranger.

Donc, comme l'a constaté un ornithologue local, le bruit est perçu différemment selon les individus selon qu'il est bien disposé ou fatigué et si le vacarme est continu ou sporadique, grave ou aigu et en fonction du milieu. En plus des données objectives (mesure du bruit) il y a des impératifs psychologiques.

De même que Sartre disait l'enfer c'est les autres, on peut dire le bruit c'est ce que font les autres. Cet ornithologue a mesuré le bruit en différents endroits tels que la forêt, le long du Rhône, à proximité de l'aéroport, etc. Dans cette région, comme dans beaucoup d'autres, le bruit des avions, de la route proche, d'une industrie locale le dispute aux chants printaniers des oiseaux.

Or, contrairement à l'homme, les volatiles ne semblent pas dérangés. Ils continuent à chanter, indifférents à tous ces bruits. Mais l'homme contrarié par l'avion qui passe ou par le marteau piqueur du chantier voisin, oublie l'oiseau. S'il concentre son attention, il n'aura aucune difficulté à suivre son chant.

La fauvette à tête noire, cachée à cinq mètres dans un buisson, émet un son de 60 décibels, dix décibels de moins que l'avion. Entre le passage du train et celui de l'avion, par delà les bavardages, le rossignol impose son chant. Invisible, il capte l'attention, démontrant qu'avec les oreilles, on voit tout.

Il y a encore de beaux jours pour les Naturalistes!



**CHRISTIAN ANTHONIOZ**

## POURQUOI CERTAINES ESPECES DISPARAISSENT-ELLES ?

Au cours d'une longue histoire d'évolution, chaque espèce s'est adaptée à une niche écologique particulière. Quand les changements dépassent une certaine limite, certaines espèces cessent de prospérer, et leur nombre décroît jusqu'à ce qu'elles deviennent en péril.

Il y a de nombreuses raisons, souvent complexes et interdépendantes, qui causent le déclin de certaines espèces et qui les mettent en péril. De toute évidence, différentes forces extérieures (facteurs dans l'environnement d'une espèce) influencent sa capacité de survie. De plus, des forces internes, plus subtiles, telles que les exigences biologiques particulières d'une espèce et la capacité de celle-ci à s'adapter au changement, déterminent si l'espèce réussira à composer avec les changements externes dans son environnement.

### **Perte et dégradation des habitats**

Le facteur qui menace le plus les espèces aujourd'hui, c'est la perte et la dégradation des habitats. En effet, environ 60 p. 100 des espèces désignées en péril par le Comité sur la situation des espèces en péril sont touchées par des problèmes liés à l'habitat. Si une espèce n'arrive pas à trouver des conditions de vie convenables, elle ne survivra tout simplement pas.

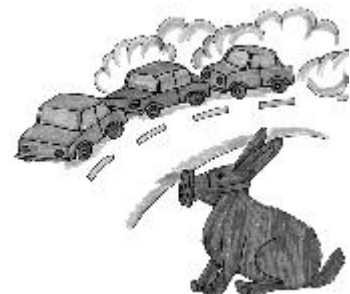
À mesure que la population humaine croît, les développements augmentent et s'étendent dans le paysage pour satisfaire les désirs et les besoins des humains. La construction de



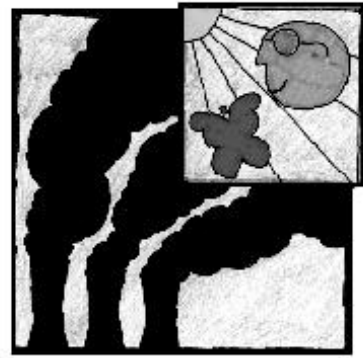
maisons, d'édifices et de routes, l'exploitation forestière de vastes périmètres de forêts pour la production de papier et de matériaux de construction, l'exploitation minière et la conversion des habitats sauvages en terres agricoles productives, toutes ces activités causent la réduction des habitats d'espèces sauvages; et quand les habitats rapetissent, les espèces en sont évincées.

Il n'est pas nécessaire qu'un habitat soit complètement détruit pour n'être plus convenable à certaines espèces. La seule présence humaine, avec le dérangement qu'elle engendre, peut pousser certaines espèces à abandonner leur habitat ou compromettre leur reproduction.

La présence humaine affecte les espèces de bien d'autres façons. Les véhicules sur les routes sont particulièrement dangereux pour certains serpents et couleuvres qui aiment se chauffer au soleil sur la chaussée et pour certains oiseaux qui viennent se nourrir près des routes.



Il a été démontré que l'éclairage provenant des voitures, des lampadaires et des édifices a de sérieuses répercussions sur les populations de papillons de nuit.



### **Isolement génétique et reproductif**

Quand les habitats sont détruits ou dégradés, l'aire de répartition d'une espèce s'en trouve fragmentée. Alors que les parcelles de l'habitat nécessaire deviennent plus petites et que les obstacles entre ces îlots augmentent, les populations restantes sont de plus en plus isolées. C'est donc dire que les individus ont de moins en moins de partenaires reproducteurs et que les échanges et les croisements génétiques n'ont plus lieu. Plus la variabilité génétique d'une population est limitée, moins cette population réussit à composer avec les changements, la maladie ou d'autres facteurs, et à survivre à long terme.

### **Suppression des événements naturels**

Les activités qui endommagent directement l'habitat ne sont pas les seules qui soient importantes. Parfois, c'est l'empêchement des événements naturels par les humains qui cause du tort. La régulation du débit des eaux des rivières a fait cesser les crues régulières du printemps, empêchant ainsi le remplissage des étangs adjacents. Il en est résulté une altération du régime d'humidité, et donc des habitats, rendant ceux-ci non convenables à certaines espèces.

### **Contamination environnementale**

Aujourd'hui, de nombreuses espèces sont exposées aux contaminants environnementaux qui constituent probablement le deuxième facteur en importance (après la perte et la dégradation des habitats) qui menace les espèces. Le DDT, le fénitrothion (qui était pulvérisé sur les forêts pour contrôler la tordeuse des bourgeons de l'épinette) et le Carbofurane (utilisé pour le contrôle des sauterelles) sont quelques-uns des produits chimiques qui nuisent beaucoup aux espèces sauvages. De plus, de nombreux produits chimiques sont relâchés par les industries dans l'air ou dans l'eau, ou encore sont lessivés des terres forestières ou agricoles dans les masses d'eau; ils peuvent nuire à toute une variété d'organismes. Les pluies acides dans l'est de la France ont aussi fait leur part de dommages.

Les produits chimiques relâchés dans l'environnement peuvent avoir des effets indirects. De récentes études démontrent que l'épuisement de la couche d'ozone, causé par des produits chimiques relâchés dans l'atmosphère, peut avoir de graves effets nocifs sur les espèces sauvages. Par exemple, on croit que l'épuisement de la couche d'ozone est responsable de la réduction de la survie des œufs des amphibiens avant leur éclosion.

### **Surexploitation et commerce abusif**

Au début du vingtième siècle, les prises excessives d'espèces sauvages (plantes et animaux), entre autres pour la nourriture et la fourrure, constituaient la principale menace pour les espèces sauvages. Encore aujourd'hui, des espèces comme la baleine noire, la loutre de mer, l'omble et le ginseng à cinq folioles font l'objet de prises et de récoltes excessives ou subissent encore les conséquences d'une surexploitation antérieure.

Le commerce abusif menace également plusieurs espèces. Outre la nourriture et la fourrure, ces espèces sont prises dans la nature et commercialisées pour leurs propriétés médicinales, comme trophée de chasse, comme plante ornementale ou encore comme animal de compagnie. Parmi les espèces convoitées, on retrouve entre autres le faucon pèlerin, les

orchidées, les esturgeons et les ours. La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) contrôle ce commerce dans le Monde.

### **Changement climatique**

Les changements climatiques, qu'ils soient des événements naturels cycliques ou de lents changements climatiques causés par les activités humaines, touchent les espèces d'une façon insidieuse dont il est difficile d'évaluer l'importance.

### **Maladies**

L'écllosion de maladies peut décimer des populations. Dans des circonstances normales, les effets sont limités parce qu'ils touchent des zones plutôt restreintes. Cependant, lorsque tous les individus d'une espèce sont confinés dans un petit restant d'aire de répartition, la maladie peut avoir un effet dévastateur sur toute la population, donc sur la survie de l'espèce.

### **Espèces envahissantes**

L'introduction de plantes ou d'animaux envahissants par des humains est souvent la cause des ravages parmi les espèces indigènes. Rapidement, ce facteur est en train de devenir un problème de déclin de certaines espèces.

La renouée du Japon envahit actuellement les habitats indigènes sur l'ensemble de l'île de France et elle étouffe les plantes herbacées indigènes qui comportent des espèces rares.

### **Conclusion**

Il y a un grand nombre de facteurs qui ont une incidence sur les espèces. Dans beaucoup de cas, il est impossible de trouver une seule raison pour expliquer le déclin d'une espèce. Il s'agit souvent d'une accumulation sournoise d'effets de plusieurs facteurs qui mettent ces espèces en péril.

DANIEL PRUGNE

# CHARADE

Mon premier était porté par les filles et est utilisé par les vacanciers.

Mon second s'octroie avec l'amitié.

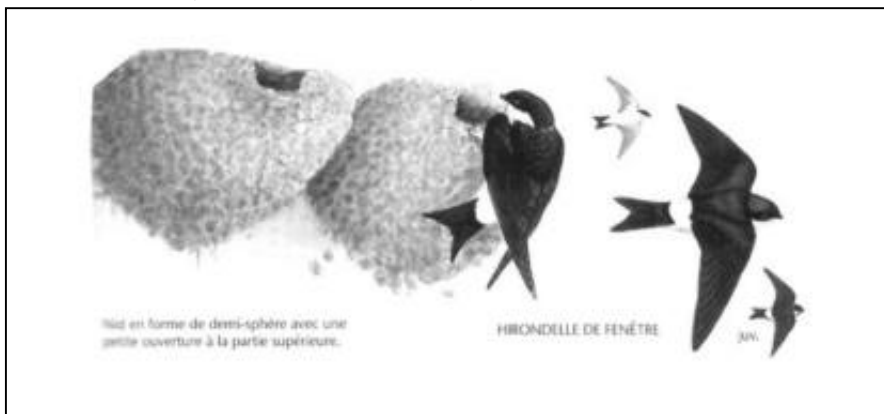
Mon troisième est un échassier familial des genêts .

Mon quatrième aide les mémoires défectueuses.

Mon tout est une espèce prospère dans la vallée de l'Orge.

Christian ANTHONIOZ  
(réponse page 10 )

### LES HIRONDELLES ET MARTINETS DANS MA RESIDENCE



En ce début mai, les hirondelles arrivent enfin, signes du printemps et de l'été prochain.

Ce sont des hirondelles de fenêtre, espèce protégée en France car devenue assez rare. On peut la différencier aisément de l'hirondelle rustique (appelée aussi hirondelle de cheminée) avec sa queue plus courte, son dos bleu-noir, son ventre et son croupion blanc pur très visibles en vol.

Leur vol est gracieux, zigzagant, accompagné souvent de petits cris et de gazouillis.

Il fut un temps où nous avions plusieurs nids dans le haut des fenêtres, mais hélas des travaux furent faits et ils ont presque tous disparus.

Les nids sont placés sous un plan horizontal avec juste une petite ouverture au sommet.

En même temps sont arrivés les martinets noirs, encore peu nombreux pour l'instant, le gros de la troupe devrait arriver plus tard (on l'espère !)

On les distingue des hirondelles par leur taille plus grande, leurs ailes en forme de faux, et comme leur nom l'indique, leur plumage est entièrement sombre.

Le nid est généralement placé dans un trou de mur. L'année dernière, il y en avait un sous une tuile un peu déplacée à côté d'une gouttière. Mais je n'ai pas pu voir les jeunes.

Le vol est rapide, plané. Leur quasi absence de pattes ne leur permet pas de se poser à terre (sauf accident).

Ils peuvent voler jour et nuit.

Matin et soir, ils se rassemblent pour voler en bande en poussant des cris perçants, on dirait qu'ils font la course !

Enfin, le soir arrivant, toujours en groupe et profitant des courants aériens, ils montent dans le ciel en tournant et vont dormir dans les nuages.

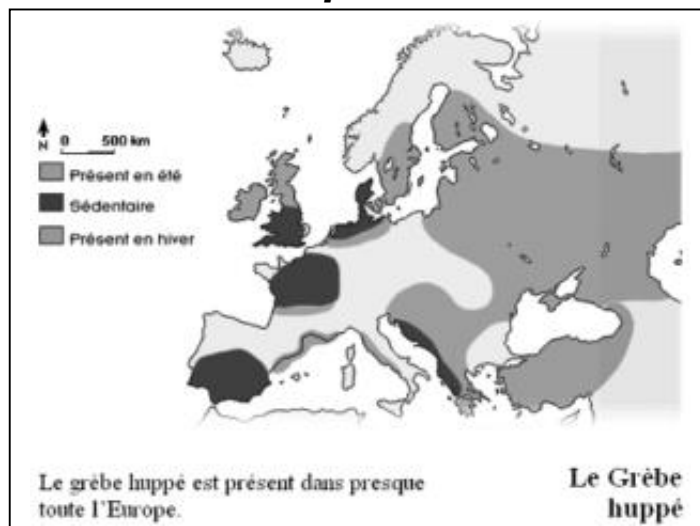


GISÈLE HOLTGE

Illustrations tirées du guide Heinzel des oiseaux d'Europe

## LE GREBE HUPPE

Lors de vos promenades au bord de plans d'eau, vous aurez la possibilité d'observer un champion de plongée. Il s'agit du grèbe huppé, un oiseau familier de nos plans d'eau (Brétigny, Egly, Vert le Grand, Saclay...) dont les caractéristiques bien particulières attisent l'intérêt de l'amateur de nature. [la revue LA HULOTTE y a consacré deux numéros, 71 et 72, qui répondront à la curiosité que la lecture de cet article aura peut être déclenchée. Les dessins illustrant cet article en sont extraits].



Le grèbe plonge 300 à 500 fois par jour pour rechercher les poissons constituant sa nourriture, et également s'il doit fuir un danger. Dans un étang, il se contente de 4 à 5m, alors que dans un grand lac une profondeur de plongée de 30 m a été prouvée. Dans cet exercice, il utilise ses pattes comme des hélices. Sa morphologie est adaptée à cet égard, notamment ses pattes situées complètement en arrière du corps, d'où son surnom "pattes en cul", et son nom scientifique "podiceps cristatus".



C'est le plus grand de la famille des grèbes, tous protégés en France, qui composent l'ordre des podicépédiformes,. Sont également présent en France les grèbes castagneux, jougris, à cou noir, esclavon, à bec bigarré, cornu. Pour les observations, on notera que, contrairement au castagneux plutôt farouche, le grèbe huppé est d'autant plus facile à voir qu'il représente la population de grèbes la plus importante, et qu'il n'est pas très craintif [l'espèce a fini par oublier la chasse que l'homme lui a fait dans les années 1800, pour ses plumes\_ confection de la dite "fourrure" de grèbe\_, et à cause de la concurrence mal supportée par les pêcheurs..].

On recense en France jusqu'à 10 000 grèbes huppés nicheurs, et 30 000 hivernants. Lors de nos sorties autour de plans d'eau de la région, notamment celle de début d'année consacrée au comptage des oiseaux d'eau (BIROE), nous avons ainsi souvent observé le grèbe huppé et le grèbe castagneux.

Les pattes des grèbes sont de type lobées, catégorie partagée avec les seuls foulques. Pour le repérer sur un plan d'eau, on remarquera le port élevé de sa tête, d'une élégance certaine, qui lui confère une silhouette très caractéristique. Si la distance le permet, on remarquera la belle couleur blanche qu'il nous montre de face. L'apparence de la tête va évoluer au fil de saisons, et notamment présenter de superbes collerettes rouges au printemps. En hiver, l'apparence est la plus sobre, c'est alors qu'ils sont les plus nombreux sur nos plans d'eau (nicheurs + migrateurs). Pour profiter de ces variations, et plus généralement de l'ensemble du spectacle qu'ils vont nous présenter, il est donc intéressant de visiter les sites régulièrement de février à août.

Au printemps, les démonstrations des grèbes sur les plans d'eau sont très spectaculaires, il s'agit des rituels de rencontre et formation des couples avant la reproduction [le Peuple Migrateur présente une de ces phases, où les grèbes "marchent" sur l'eau]. Mâle et femelle ont des comportements équivalents, ils se partageront toutes les



taches, que ce soit construire le nid, couvrir, nourrir et élever les petits.

Une autre curiosité à ne manquer sous aucun prétexte est le transport des petits sur le dos des parents [apparemment commun aux différents grèbes, castagneux mis à part].

Après une durée d'incubation de 28 jours, le poussin grèbe sort de l'œuf et, immédiatement, escalade le dos du parent qui couve. Il se met alors à l'abri sous les plumes des ailes que le parent relève à cette attention. Les éclosions ont lieu tous les 2 jours, chaque petit rejoint tour à tour ce confortable abri, où ils vont rester environ 2 semaines. Les parents sont tour à tour porteur et ravitailleur, le transfert des poussins se fait via un largage dans l'eau. Le spectacle de cette famille en croisière sera un des buts majeurs de l'observateur. Les plus âgés vont accentuer leur avance sur les plus jeunes en s'accaparant davantage de nourriture, notamment dès qu'ils choisiront de quitter le dos parental.



L'apparence des jeunes sera aussi un régal: les rayures "marcassin" et les taches rouges sur la tête caractérisent les plus jeunes. On pourra suivre les différentes étapes de leur évolution, jusqu'à l'âge de 2 mois où leur taille rejoint celle des adultes, mais en conservant encore du duvet et les rayures sur le cou. On relèvera aussi des curiosités de la vie familiale des grèbes. Vers 5 à 6 semaines, les familles se séparent, chaque parent avec une partie des poussins. Puis dans chaque groupe ainsi formé, les poussins sont traités de manière inégale: l'un est favorisé, l'autre rejeté. La nourriture disponible est ainsi utilisée au mieux pour la survie de 2 poussins, les autres s'en tirent également sauf situation de pénurie.

Voir le grèbe en vol est une observation très improbable. En effet, le grèbe ne quitte que très rarement le milieu aquatique. Il évite notamment de mettre pied à terre, la position de ses pattes tout en arrière le rendant assez maladroit sur ce terrain. A part sur son nid, vous ne le verrez donc pas sur ses pattes. Pour une majorité d'oiseaux, la fuite en cas de danger se fait à tire d'ailes: pas le grèbe, qui se met plus sûrement hors de portée en moins d'une seconde en basculant sous l'eau. Finalement, c'est à l'automne que les grèbes huppés non sédentaires prennent leur envol à l'occasion de la migration, qu'ils effectuent de nuit. En l'absence de queue, les pattes sont utilisées comme gouvernail. Les reflets du clair de lune dans les plans d'eau seraient le mode de guidage du grèbe, d'où le choix du vol nocturne.

Et maintenant, bonnes observations sur les plans d'eau du voisinage !!

**MICHEL POSTIC**

Des sites pour d'autres informations et photos de grèbe (et autres oiseaux):

[www.digimages.info](http://www.digimages.info) [chasse.photo.free.fr](http://chasse.photo.free.fr) [ornithologie.free.fr](http://ornithologie.free.fr) [alpesoiseaux.free.fr](http://alpesoiseaux.free.fr)

[oiseaux.net](http://oiseaux.net) [moineaudeparis.com](http://moineaudeparis.com) [www.esigge.ch](http://www.esigge.ch) [www.fnh.org/naturoscope](http://www.fnh.org/naturoscope) et pour l'information la plus complète, les remarquables n° 71 et 72 de La Hulotte



## LE LUCANE

Le **LUCANE** appelé aussi **CERF-VOLANT** est le plus gros Coléoptère d'Europe.

Mâles et femelles sont très différents.

Le mâle ne peut se confondre avec aucun autre Coléoptère.

Son corps mesure 50 à 85 m/m .

Le thorax et la tête sont de couleur noire.

Les élytres (étuis dorsaux recouvrant les ailes) et les énormes mandibules (pinces) sont brunes.



La femelle, plus petite, mesure entre 25 et 50 m/m sa tête et ses mandibules sont très petites, mais ces dernières, très acérées sont relativement dangereuses ;  
une morsure peut être très douloureuse.

La larve vermiforme et blanchâtre peut atteindre 100 m/m pour un poids de 20 à 30 g. Ses mandibules peuvent aussi être assez dangereuses.

Les adultes s'observent, dans nos régions, de juin à fin août dès le coucher du soleil et toute une partie de la nuit. Les mâles volent à la recherche des femelles. Une fois la partenaire trouvée, il l'enserme de ses mandibules.



La femelle pond ses œufs au pied d'une souche un peu décomposée, ou d'un vieil arbre, près des racines. Les essences utilisées sont des feuillus : chêne, châtaignier, fruitier (poirier, pommier) parfois saule. On le rencontre aussi bien dans les grandes futaies que dans les milieux plus ouverts, ou même sur un arbre isolé ou dans les haies.

Les œufs éclosent au bout de 3 semaines à 1 mois et la larve s'enfonce dans les racines. Le développement de cette larve va durer 4 ou 5 ans ; elle subira 3 métamorphoses, mais sa biologie n'est pas très bien connue. Au terme de son développement larvaire, en automne, elle se fabrique une coque faite de terre et de particules de bois et y effectue sa nymphose (transformation en adulte). L'adulte sort de la coque au printemps ou au début de l'été suivant les conditions météorologiques.

L'adulte ne vivra qu'1 à 2 mois, le temps de la reproduction, se nourrissant de la sève qui s'échappe des blessures des arbres. En Europe il n'existe que 3 espèces de lucanidae :

- **Le lucane cerf-volant**
- **Le lucane Tetraodon** uniquement dans le midi et très rare
- **Le Dorcus ou petite chevrette** beaucoup plus pei



Dans les zones tropicales et surtout dans le sud-est asiatique vivent de très nombreuses espèces de lucanidae. Ce sont des insectes extraordinairement beaux ; une complexité dans les formes assez époustouflante

GUY BOULOUX

**COLEOPTERE : la plus importante famille d'insectes . Elle se distingue par un étui placé sur le dos et qui enveloppe les ailes membraneuses permettant le vol**  
 Du grec coleos : étui  
 Ptère : aile



**LES OISEAUX DE LA GARENNE N°19**  
**LA FAUVETTE A TETE NOIRE**  
*SYLVIA ATRICAPILLA*

Longueur 14 cm  
 Cette fauvette habite toute l'Europe. Elle hiverne en Europe méridionale et en Afrique. Elle revient début avril et s'installe dans les forêts de feuillus ou de conifères, dans les jardins, là où la végétation est dense. Elle construit son nid à moins de 2 mètres du sol, bâti sur une branche. C'est un assemblage d'herbes sèches. La femelle pond de 4 à 6 œufs que les deux parents couvent durant de 13 à 14 jours. Les petits seront nourris avec des chenilles. L'adulte se nourrit d'insectes, de larves et d'araignées et les baies des fruits (myrtilles, framboises, mûres). Elle repart en août ou début septembre. La femelle a une calotte brune et le mâle a une calotte noire  
 Chant : notes flûtées qui s'achèvent par des sons hauts et clairs



**Rébus : Naturaliste ( nat tu rale liste )**